

ETAPES DE L'INTEGRATION DE LA MEDECINE
TRADITIONNELLE AFRICAINE A LA MEDECINE
MODERNE

par C. BOURAMOUE (1)

INTRODUCTION

La médecine Traditionnelle Africaine est l'art de soulager ou de guérir par une approche à la fois physique et métaphysique l'être humain malade. Le diagnostic procède de l'intuition du guérisseur et de l'expérience acquise, le plus souvent auprès des parents. Le traitement comporte la prestation des soins matériels, essentiellement à base de plantes, et toutes une série de rites se résumant en fait à la psychothérapie et à l'exorcisme.

Dans la mesure où la Médecine Traditionnelle Africaine, tout comme la Médecine Moderne, se propose de guérir l'homme malade, il apparaît tout à fait opportun d'étudier les modalités de Coopération des pratiquants de ces deux procédés, pas forcément différents en tous points.

Les présentes séances de travail ainsi que les récents efforts de certains Gouvernements africains sont là pour témoigner du souci qui nous anime, celui d'un retour partiel aux sources.

Chacun a perçu le problème. Il doit s'agir d'une démarche éclairée, s'appuyant sur l'analyse des avantages et des inconvénients de la Médecine Traditionnelle et aussi des faiblesses de la Médecine Moderne. Le but étant l'intégration de la Médecine Traditionnelle dans le système de soins dit modernes, il semble utile de fixer les objectifs de cette intégration afin d'en dégager par la suite les principales étapes.

Notre modeste contribution se réduit à une simple proposition qui, nous l'espérons, ne manquera pas de susciter des critiques positives de la part des participants de ce colloque.

NECESSITE DE L'INTEGRATION DE LA MEDECINE
TRADITIONNELLE AFRICAINE A LA MEDECINE MODERNE

Comme il est dit plus haut, la Médecine Traditionnelle et la Médecine Moderne ont toutes les deux le même but, guérir l'homme malade.

L'une et l'autre s'accordent sur le concept de l'être humain qui n'est pas que matière. En effet la première parle "d'esprits", la seconde de "psychisme". Tandis que l'une place l'homme dans un environnement constitué d'esprits malveillants ou bienveillants, l'autre le situe dans un monde matériel dont la rupture d'équilibre retentit fâcheusement sur la santé. Pour les deux, soigner l'homme.

(1) Professeur Agrégé, Directeur de l'Institut Supérieur des Sciences de la Santé, Médecine-Chef à l'Hôpital Général de Brazzaville. République Populaire du Congo.

c'est soigner tout son être. D'où l'administration de médicaments et l'action sur les "esprits" chez l'une, les soins médicamenteux également et la psychothérapie, la psychanalyse chez l'autre. Ces actes sont livrés soit à titre externe dans un milieu "hospitalier" dans chacun des deux cas (exemple du TOGO, de la République Populaire du Bénin, du Ghana, etc.). Seule la démarche diagnostique différencie fondamentalement la Médecine traditionnelle et la médecine moderne. Le guérisseur procède de l'empirisme ; il recourt volontiers aux oracles et se veut voyant, le médecin utilise des méthodes scientifiques, sans cesse remises en cause d'ailleurs.

Une certaine communauté d'intérêts peut donc s'établir entre les deux formes de médecine. Leurs actions peuvent se conjuguer, soit pour palier les insuffisances de l'une d'elles dans un domaine donné, soit pour confirmer le bien-fondé de telle pratique thérapeutique, par exemple. Nombreuses sont les observations de malades médicalement guéris pour lesquels une intervention de la famille et de l'esprit des aîeux est souvent nécessaire pour véritablement remettre sur pied le convalescent. Il nous arrive souvent de ne guérir les jeunes filles d'hystérie, de céphalées ou de palpitations que grâce à l'action conjointe des parents qui, au cours d'une réunion de famille, décident par exemple de reporter à plus tard leur prétention à la dote. L'aveu d'un oncle qui reconnaît être à l'origine d'un mal pour des raisons d'intérêts matériels potentialisent fortement les effets de la thérapeutique moderne. On sait par ailleurs qu'il arrive au guérisseur de conseiller à certains de ses clients de se faire suivre parallèlement par un médecin. En ce qui nous concerne, un accord latent est intervenu plusieurs fois pour autoriser le guérisseur à délivrer les soins dans les cas suivants :

- Agitation psycho-motrice sans atteinte organique prouvée et crises hystériformes
- Algies diverses, non systématisées, sans substratum anatomique ni biologique
- Céphalées sans étiquette étiologique
- Palpitations des sujets jeunes, indemnes de toute cardiopathie ou de tout trouble de rythme cardiaque.
- Affections graves incurables, à titre de psychothérapie, les guérisseurs étant plus aptes que les médecins à décélérer certains maux et par voie de conséquence, à les soigner, etc.

C'est dire que tout effort tendant à faire collaborer les guérisseurs et les médecins ne peut être que louable. Cette collaboration doit commencer par une analyse critique de l'une et l'autre méthode. Beaucoup d'orateurs sont intervenus ou auront à le faire sur ce point. Aussi n'est-il pas dans notre intention de l'aborder.

ETAPES DE L'INTEGRATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE A LA MEDECINE MODERNE

Ces étapes doivent être atteintes progressivement, par paliers afin de permettre aux praticiens concernés de s'adapter aux changements.

La première étape doit consister en un inventaire aussi complet que possible des guérisseurs notoires du Pays. Il faut bien sûr en exclure les sorciers et les charlatans. L'Etat doit intervenir pour imposer le groupement des guérisseurs au sein d'une Association qui pourra servir d'interlocuteur auprès des pouvoirs publics.

Dans un second temps une alphabétisation minimum de ces guérisseurs s'avère nécessaire. En effet, ces derniers sont souvent analphabètes. Pourtant, il nous semble souhaitable qu'ils puissent noter les noms et adresses de leurs clients, tenir leur comptabilité, appréhender à travers la lecture des revues de médecine traditionnelle les acquisitions nouvelles ou le savoir faire de leurs collègues, connaître la capacité des récipients qu'ils utilisent et aussi avoir une idée de la posologie des produits médicamenteux souvent ignorée du guérisseur, pouvoir faire une "ordonnance", codifier le savoir-faire afin de le transmettre aux autres, etc.

Le guérisseur intégré dans une association et sachant lire devra ensuite s'initier à l'ABC de la médecine moderne. Il lui est en effet nécessaire de connaître la topographie systématisée des différents organes de l'homme, ainsi que les principaux rapports de ceux-ci entre eux. Des notions très sommaires de physiologie doivent lui être données. On insistera un peu plus sur l'hygiène, les voies d'administration des médicaments, l'action toxique des plantes médicinales, donc l'intérêt d'en mesurer les doses thérapeutiques. Quelques exemples illustrent l'intérêt d'une telle initiation. Le premier cas est celui d'un jeune homme décédé d'une perforation intestinale quelques jours après que le sorcier lui ait fait avaler des lames de rasoir, pour le "fortifier". Les autres cas se rapportent à des intoxications par des produits médicamenteux. Dans notre service ces observations sont nombreuses. L'interrogatoire ne permet jamais d'obtenir des données exploitables. La victime dit généralement avoir "avalé une bouteille entière" d'un produit préparé par le féticheur. L'ambiguïté est saisissante, ne permettant de connaître ni la nature, ni la dose exacte du produit. Il s'agit souvent d'une décoction de feuilles "d'une plante". Nous avons été particulièrement impressionné par le cas d'une jeune femme à qui le guérisseur a fait un lavement pour la guérir de sa stérilité. Le produit employé s'est avéré fortement toxique puisque la patiente a présenté un syndrome d'hémolyse avec ictère et oligo-anurie par tubulopathie et par ailleurs une écrose de la muqueuse colique. Bien qu'on ait pu la tirer d'affaire, de graves séquelles ont été notées. Dans ce dernier cas, il semble que le guérisseur ait fait quelque confusion entre le défilé ano-recto-sigmoïdien et les voies génitales.

Le guérisseur intégré dans une association, alphabétisé et initié à la Médecine Moderne peut alors, d'une part aider à l'élaboration d'un règlement intérieur et d'un statut de l'Association dont il est membre, d'autre part coopérer avec les services de Santé Publique.

Le statut du guérisseur devra être un texte portant réglementation de l'exercice de la Médecine Traditionnelle. Des articles permettant d'assurer la protection des clients occuperont une place de choix, notamment ceux soulignant la nécessité de l'alphabétisation et de l'initiation à la Médecine Moderne. L'intégration dans la Fonction Publique des meilleurs guérisseurs est possible. Dans ce cas, une description détaillée et précise de leur poste devra figurer dans les textes officiels, et aura une valeur de véritable code de déontologie.

Les guérisseurs intégrés dans la Fonction Publique feront partie d'une équipe médico-sociale, aussi bien en zone rurale qu'urbaine. L'indication de recourir au guérisseur sera posée par le médecin responsable du groupe médico-social, le plus souvent après avis du psychiatre et de l'Assistante Sociale.

Le Médecin Moderne doit se faire à l'idée que sa science et son art sont loin d'être complets. Les exemples cités plus haut ont étayé les circonstances dans lesquelles les deux types de praticiens peuvent coopérer. Mieux que cela, le Médecin doit s'initier à la Médecine traditionnelle. Le psychiatre est sûrement le plus intéressé par la démarche diagnostique en Médecine Traditionnelle. Tous les Médecins sont par contre, nous le pensons, intéressés par la pharmacopée africaine. D'éminents pharmacologues ayant largement débattu de cet aspect passionnant, nous ne nous croyons pas indiqué d'y revenir. Soulignons toutefois l'intérêt des Centres de recherche sur la Médecine Traditionnelle Africaine tel qu'il en existe au BENIN et en OUGANDA notamment.

Il nous semble donc possible qu'une action puisse s'engager pour réhabiliter et renforcer la Médecine Traditionnelle Africaine. Cette action s'est d'ailleurs déjà amorcée dans quelques Pays Africains. Les organisations internationales et surtout africaines doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour étendre cette expérience enrichissante.

Dans les pays à forte volonté de structuration comme la République Populaire du CONGO, ces étapes de l'intégration peuvent être allègrement franchies. Par le biais des organisations des masses, il nous est possible de sensibiliser l'opinion à ce problème ; quant à l'alphabétisation elle s'effectue de façon massive depuis quelques années déjà. Grâce à l'autocritique qui devient une habitude chez nous, les guérisseurs et les Médecins Congolais peuvent être amenés, à brève échéance, à collaborer dans un esprit de respect mutuel. Il nous sera intéressant de débiter cette expérience au niveau des soins primaires en une zone rurale pilote. Son extension pourra ensuite être décidée après exploitation de la première rétro-information.

En résumé, l'intégration de la Médecine Traditionnelle à la Médecine Moderne s'avère comme une nécessité. Elle représenterait un pas important vers la réhabilitation de notre patrimoine en matière de systèmes de soins. Pour atteindre un tel but, il est indispensable que nous procédions par paliers. Le regroupement des guérisseurs au sein d'une association, leur alphabétisation et leur initiation à la Médecine Moderne paraissent en être les étapes essentielles.